



Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels *Approches historiographiques et perspectives de recherche*

Dans le cadre des activités de l'Institut historique allemand de Paris, le groupe de recherche « La France et la Méditerranée : Espace de transferts culturels » organise son premier atelier « Construire la Méditerranée. Approches historiographiques d'un espace de transferts culturels » les 9 et 10 juin 2009 à Paris.

Ce premier d'une série de quatre ateliers qui ponctueront le travail du groupe, sera centré sur la notion de « Méditerranée », la construction des savoirs académiques la concernant et les diverses approches historiographies contemporaines qui ont essayé de penser les rapports entre les différentes cultures du pourtour méditerranéen.

Ainsi, il sera nécessaire de s'interroger, dans la continuité des travaux sur « l'invention scientifique de la Méditerranée »¹, sur les conditions et les modalités de la genèse de la « Méditerranée » comme objet scientifique, délimitant d'abord un espace naturel, puis caractérisant un ensemble de spécificités ethniques, sociales et culturelles. Il convient également de déceler, au travers de différents types de production scientifique sur la Méditerranée (littérature d'exploration, rapports d'enquêtes systématiques, travaux universitaires), la part des formes de restauration des origines de l'Occident (philhellénisme, classicisme, activation du modèle romain) et de la construction de l'image de l'autre (orientalisme), dans la définition de l'objet « Méditerranée ».

La construction paradigmatique du savoir historique sur la Méditerranée, surtout pour l'époque médiévale qui nous intéresse au premier chef, a été longtemps fondée sur l'opposition entre continuité/rupture et unité/fragmentation. Temps et espaces méditerranéens ont été ainsi pensés selon des visions binaires qui ont fondamentalement orienté la recherche historique vers la thématique majeure de la frontière, ou amené à son effacement au nom du continuum écologique, anthropologique et culturel de la Méditerranée.

Notre atelier ambitionne ainsi d'offrir un bilan synthétique des tendances historiographiques concernant la Méditerranée médiévale, en les revisitant à la lumière des acquis récents de la recherche historique. Question complexe en raison de la rigidité des découpages périodiques et de la spécificité de la construction des savoirs dans les différentes traditions historiographiques nationales, la transition entre Antiquité tardive et Haut Moyen âge est depuis longtemps un sujet controversé. L'exemple le plus emblématique à cet égard est celui d'Henri Pirenne, dont la thèse sur la rupture des relations économiques entre le Nord et le Sud de la Méditerranée à la suite de la conquête arabe a été largement critiquée. Plusieurs entreprises récentes², ont essayé de proposer des lectures plus nuancées, dans lesquelles sont souvent mises en valeur des phénomènes de continuité entre les structures issues de la

¹ M.N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée : Egypte, Morée, Algérie*, Paris, 1998.

² Notamment les synthèses de M. McCormick, *Origins of the European Economy : Communications and Commerce (AD 300-900)*, Cambridge, 2001, de Ch. Wickham, *Framing the Early Middle Ages : Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, 2006. On peut citer également la série d'ouvrages du programme « Transformation of the Roman World ».

décomposition du monde romain et les formations politiques, socio-économiques et culturelles des entités émergentes (monde musulman, monde carolingien, Byzance). L'examen de ces différents schémas d'analyse, souvent appliqués à l'ensemble de la Méditerranée, à une échelle plus restreinte, s'avère nécessaire. Il pourrait déceler leurs éventuelles limites heuristiques tout en montrant la complexité de la stratigraphie des formations politiques et des structures socio-économiques dans plusieurs régions, notamment à la suite de la conquête arabe et des processus d'islamisation (Al-Andalus, Maghreb, Egypte).

Les formes d'unité et de fragmentation (ou de discontinuité) de l'espace sont également au centre des travaux sur le pourtour méditerranéen. La thèse récente de Horden et Purcell³, valorisant le rôle primordial des micro-régions (ou des niches écologiques) dans la construction de l'espace méditerranéen, souligne également l'importance cruciale d'une connectivité multidimensionnelle, assurée continuellement par la pratique millénaire du cabotage et renforcée par le grand commerce transméditerranéen. En examinant l'apport potentiel de la variation de l'échelle de l'analyse spatiale dans l'intelligibilité de l'évolution historique de la Méditerranée médiévale, il convient de traiter des limites d'une lecture écologique qui peut parfois induire aux excès d'un déterminisme préjudiciable à l'aperception des phénomènes culturels.

Face à l'idée d'un socle commun, fragmenté par la diversité des « *micro-ecologies* » mais unis par une connectivité permanente, le paradigme de la frontière exacerbe la contingence de l'espace méditerranéen entre des entités opposées, fondées sur des identités religieuses et culturelles exclusives. Tout en s'interrogeant sur l'historiographie de la frontière comme thématique-clé de l'histoire de la Méditerranée médiévale (notamment en Péninsule ibérique), il est nécessaire d'entrevoir une lecture appropriée des phénomènes qui transcendent la fragmentation de l'espace méditerranéen médiéval.

Ainsi au-delà des traditionnels contacts ou échanges, le groupe « FranceMéd » ambitionne d'étudier les relations interculturelles en Méditerranée médiévale en terme de *transferts culturels*, notion expérimentale qui a déjà montré son apport potentiel à l'étude des situations de métissage. D'abord utilisée dans un contexte européen pour scruter les formes de passage et de réception entre la France et l'Allemagne au moment de la constitution des nationalismes au XVIII^e siècle, la notion a été ensuite appliquée à d'autres aires culturelles et par le biais de disciplines variées⁴. Si les sociétés amérindiennes ou encore l'Espagne moderne et contemporaine ont récemment servi de terrain à cette approche⁵, la Méditerranée, notamment médiévale, est restée étrangement à l'écart d'une telle expérimentation. D'où la nécessité de s'interroger d'abord sur les obstacles épistémologiques qui empêchent de penser la Méditerranée comme un espace de métissage et du multicultural. Pour définir un outil approprié à notre démarche, il convient ensuite, avant de revenir sur la portée et les perspectives qu'ouvre une analyse en terme de « transferts culturels », de discuter de la généalogie et des applications de la terminologie du métissage et du « contact » culturel, aussi bien par les historiens de la Méditerranée que par les anthropologues.

En centrant notre réflexion sur la Méditerranée médiévale, sans exclure l'apport de travaux sur d'autres aires culturelles ou privilégiant une temporalité transpériodique, cet atelier se veut une introduction à une série de recherches que notre groupe souhaite

³ P. Horden et N. Purcell, *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Blackwell, 2000.

⁴ Voir notamment les travaux de M. Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, 1999 et Le dossier intitulé L'horizon anthropologique des transferts culturels, *Revue germanique internationale*, 21/2004.

⁵ L. Turgeon, D. Delâge et R. Ouellet (éds.), *Transferts culturels et métissages Amérique-Europe (XVIe-XVIIIe siècles)*, Québec, 1996 et le récent dossier : Transferts culturels dans le monde hispanique, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38/2, 2008.

développer par le biais d'enquêtes individuelles et dans le cadre de mises en commun lors de trois ateliers prévus dans le courant des deux prochaines années.

Groupe FranceMed (La France et la Méditerranée : espaces de transferts culturels)
R. Abdellatif, Y. Benhima, D. König et E. Ruchaud.